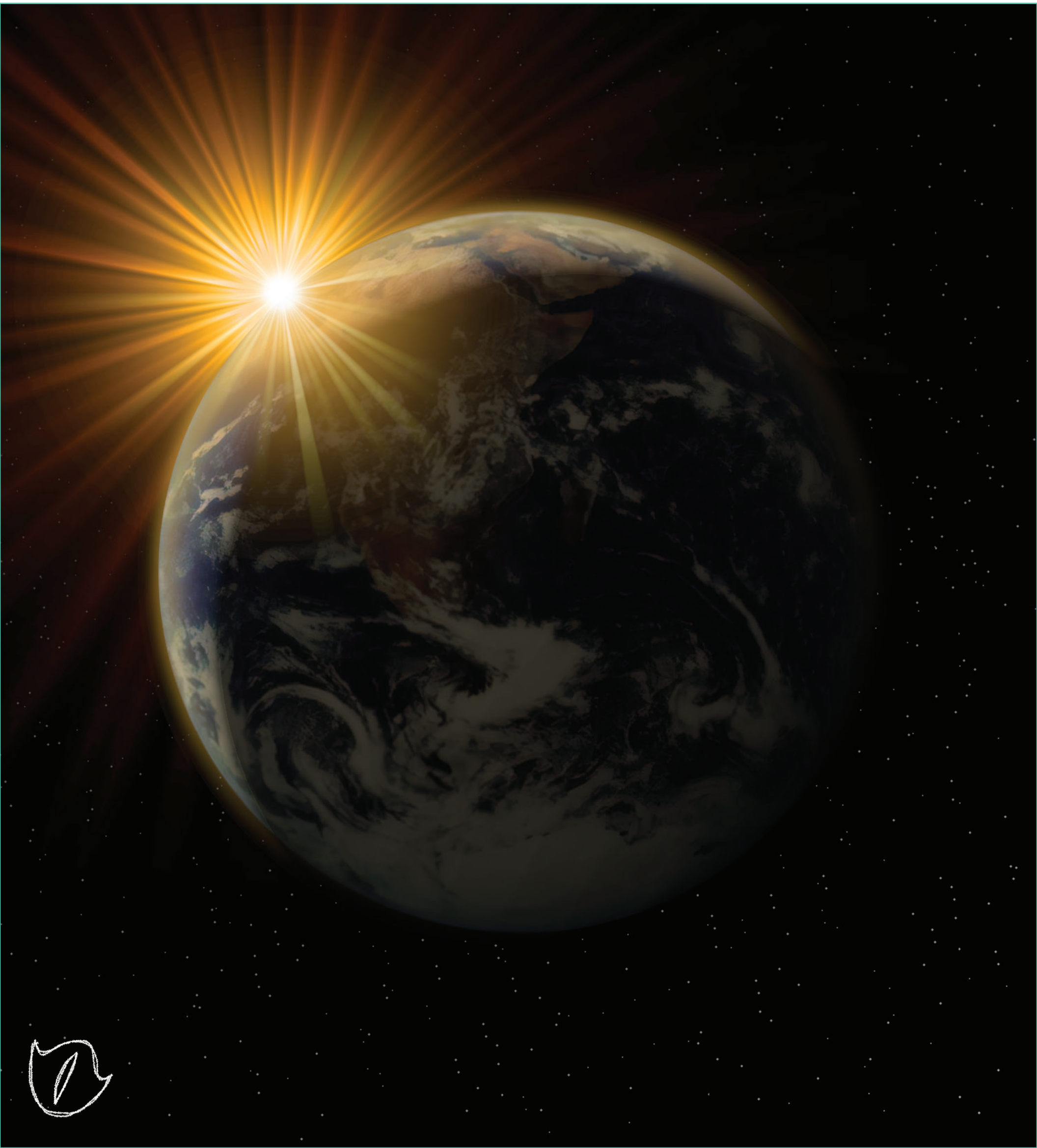




LE POLYSCOPE

Le Polyscope : se souvient depuis 1989 – Volume 53, numéro 6 – 22 novembre 2019



CETTE SEMAINE

03-06

Dossier 6 décembre 1989 30 ans plus tard

PolyPortrait aujourd'hui
In memoriam 14 femmes

Quiz AEP «down» un mot du STEP

Chi-Huy chiale sur diverses choses

Jimmy s'exprime c'est pas bon, Bohemian Rhapsody
BD sur le remplissage d'un wagon de métro

L'ÉQUIPE

DIRECTION

Directrice Narimane Zennaki
Trésorier Léon El-Nemr
Secrétaire Camille Perron
VP interne Léon El-Nemr
VP externe Linda Chau
VP archives Rachel Meyer
Webmestre Justin Cano

RÉDACTION

Rédacteur en chef William Désilets
Cheffe monteuse Émilie Larivée
Cheffe de pupitre culture Ouma Haqqi
Illustratrice Rachel Meyer

Correcteurs Jimmy Bell.**Journalistes** Jimmy Bell, Chi-Huy Trinh.**Collaborateurs** Polypportrait, Le Polyscope.

Et bientôt toi, les lundis à 11h30 au C-215.2!

CONTACT

Case postale 6079
 Succursale « Centre-ville »
 Montréal (Québec) H3C 3A7

Tél. : (514) 340-4711 #4645

direction@polyscope.qc.ca
 f/Polyscope t/Polyscope

PUBLICITÉ

Accès Média
 Sept-24

IMPRESSION

Hebdo Litho inc.

DÉPÔT LÉGAL

Bibliothèque et
 Archives nationales du Québec, 2019

ARTICLES article@polyscope.qc.caCONTACT ÉTUDIANT viestudiante@polyscope.qc.ca

TOMBÉE dimanche à 19h

RÉUNION lundi à 11h30

Le Polyscope est un journal bimensuel publié à 2 000 exemplaires par l'Association des Étudiants de Polytechnique (AEP), un vendredi sur deux pendant l'année scolaire. Les auteurs ont l'entière responsabilité de leurs articles et n'engagent d'aucune façon l'équipe du Polyscope ou de l'AEP, sauf lorsque la signature en fait mention. Un des mandats du journal est de permettre à tous les membres de la communauté polytechnicienne de s'exprimer; les étudiants et le personnel sont donc invités à faire parvenir leurs textes au Polyscope à leur convenance. Le Polyscope se réserve le droit de modifier le titre des articles et d'amputer les textes longs en cas de force majeure. Nous laissons au lecteur la jugeote de déceler le sarcasme saupoudré sur nos pages. Le Polyscope est fier fondateur et membre de la Presse étudiante francophone.

MÉMOIRES D'HIER



par William Désilets
 Rédacteur en chef
 william.desilets@polymtl.ca

En cette fin de novembre glacial, l'équipe du Polyscope souligne la mémoire des 14 jeunes femmes qui, la tête pleine de rêves et d'espoir pour demain, n'ont jamais pu voir le soleil se lever sur un 7 décembre 1989 à l'innocence fracassée. À la mémoire de ces 14 femmes qui n'ont même pas eu la chance de dire adieu à leur famille, vous retrouverez, entre les pages 3 et 6, des articles écrits dans les pages de votre journal étudiant en janvier 1990 (pour la plupart), bien avant que les larmes et le sang n'aient eu la chance de sécher – dans l'espoir qu'on puisse se rappeler d'elles comme des sœurs parties trop tôt plutôt que comme une statistique froidement écrite par un homme dérangé. Ni un monstre, ni une légende, mais un bien un homme, de chair et de sang, aux pensées viciées par une haine abjecte.

Les tragédies qui font couler le sang font souvent couler autant d'encre. Lors de lendemains remplis autant de colère et de tristesse que d'incompréhension, les émotions des gens touchés sont aussi brûlantes que les douilles vides qui viennent à peine de tomber au sol. Alors, ces gens écrivent. Ils écrivent dans l'espoir que de coucher sur papier la colère qui bout en eux leur permettra de comprendre l'origine d'un épisode de sauvagerie que l'on ne veut pas croire humaine. Ils écrivent dans l'espoir que les mots leur permettront d'exprimer ce qu'ils n'oseraient pas dire à voix haute. Ils écrivent dans l'espoir que l'histoire devienne un cauchemar plutôt qu'une réalité dans laquelle ils aimeraient mieux ne pas avoir à vivre.

Ou du moins c'est ce que je pensais lire. Sauf que me plonger réellement dans les textes d'il y a 30 ans m'a permis de voir des opinions et des émotions plus confuses que je ne l'aurais pensé, où se mêlent oui colère et incompréhension, mais aussi incrédulité, ressentiment, exaspération, dégoût, frustration, résignation, désespoir et malgré toute la souffrance, une grosse dose d'amour et de résilience.

À chaque jour, à chaque année qui passe, retrouver l'émotion qui a permis d'écrire ces lignes devient de plus en plus difficile. Exposé à de telles horreurs, un cœur n'a d'autre choix que d'essayer de se protéger. S'il nous interdit d'oublier, il cherche néanmoins à éliminer

les souvenirs aux arêtes vives qui pourraient nous blesser encore une fois. Les faits ont traversé le temps, l'histoire s'est éclaircie et on arrive tant bien que mal à expliquer ce qui a bien pu se produire. Mais lorsqu'on la raconte à nouveau, elle n'a plus le même mordant : lorsqu'on écrit, 30 ans plus tard, il n'y a pas le sang d'une sœur, d'une amie, d'une collègue ou d'une fille qui tache notre clavier.

Suis-je le seul à regarder vers le passé avec l'impression de contempler une fresque inachevée? Il me semble que je puisse voir les grandes lignes de l'œuvre et imaginer où l'artiste voulait aller, mais il m'est impossible d'apprécier la chaleur des couleurs et certaines zones restent inévitablement floues et incomplètes. Il me semble aussi qu'en dépit de cet obstacle, tout n'est pas perdu. J'ai l'impression que lorsque l'on a la chance de lire ce qui a été écrit lorsque ce passé était actuel, une partie de ce voile se lève. C'est comme si soudainement, on avait accès aux croquis de l'artiste, aux plans abandonnés, à ses essais ratés. Avec eux, la fresque peut regagner une dimension qu'elle avait perdue. Avec un peu de chance, on y est même projeté. Ce qui n'était avant que des images prend vie autour de nous. Je lis les Méditations de Marc Aurèle, La Guerre des Gaules de César ou les Philippiques de Cicéron, et j'ai l'impression de marcher à leurs côtés, au Sénat ou au champ de bataille. Au fil des pages, les auteurs de ces oeuvres millénaires deviennent des humains

comme vous et moi plutôt que les personnages de vieilles histoires poussiéreuses. Sous leur plume, le futur que l'on connaît n'a encore rien d'inévitable, mais se dévoile une journée à la fois.

J'ai l'espoir que relire ce que nos frères et sœurs de Polytechnique d'il y a 30 ans ont écrit puisse avoir le même effet. Peut-être que d'être projeté en janvier 1990 peut nous permettre de comprendre un peu mieux l'horreur de ce 6 décembre 1989. Peut-être que cette compréhension nous permettra d'éviter que les victimes de cette journée fatidique deviennent une liste de noms qui ne font référence à personne. Ce n'est pas une lecture agréable, mais j'en viens à penser qu'aussi difficile que ça puisse l'être, n'avons-nous pas un peu le devoir de lire ces textes? Grâce à eux, peut-être pourrions-nous nous rappeler d'elles comme les femmes qu'elles ont été et qu'elles auraient pu devenir, plutôt que comme les victimes qu'un homme en a faites. Et si c'était ça, accomplir son devoir de mémoire?

NOTE

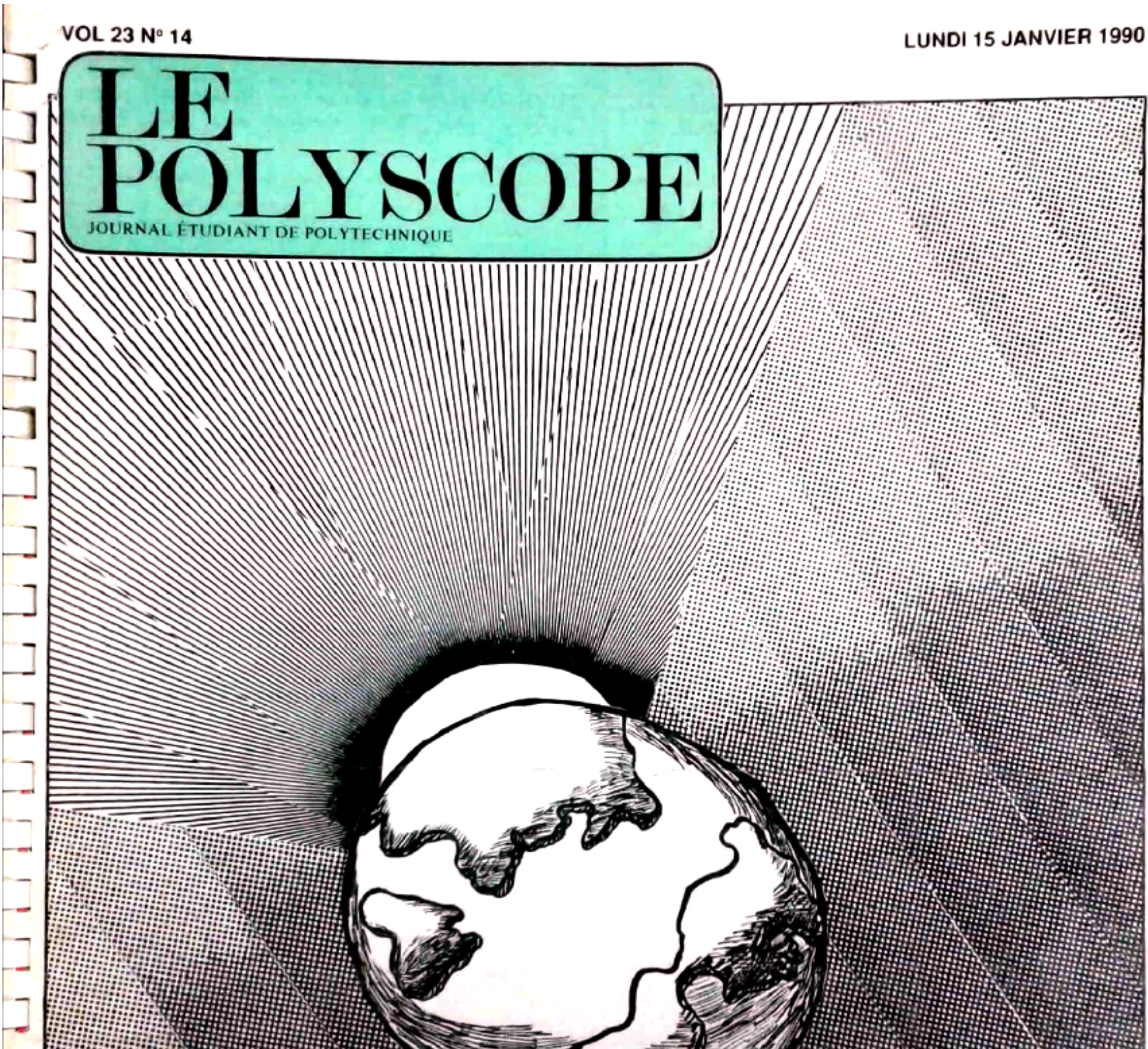
Les textes que nous avons reproduits dans les pages 3 à 6 sont issus des éditions de janvier et décembre 1990 du Polyscope. Ils ont été écrits par des étudiants, des membres du personnel ou simplement des personnes touchées d'une façon ou d'une autre par la tragédie. Vous retrouverez aussi le nom des 14 victimes de la tragédie en page 7.



Les 14 victimes du 6 décembre 1989. © Radio-Canada

LE POLYSCOPE

JOURNAL ÉTUDIANT DE POLYTECHNIQUE



ÉDITORIAL

PLUS JAMAIS?

Nous nous étions tissé un cocon confortable, isolés au sommet de la montagne, un petit monde bien à nous où nous croyions pouvoir nous préparer tranquillement à affronter l'autre monde, le vrai, dans toute sa bêtise, sa laideur et sa méchanceté. Une mini-société qui avait dû chercher son propre équilibre pour s'aider à vivre les tensions créées par un environnement à 90 % masculin.

Le 6 décembre dernier, Marc Lépine a tracassé nos illusions et ouvert une brèche dans notre quotidien à grands coups de Storm-Ruger. Une brèche où se sont engouffrés médias et curieux avides de partager cette douleur avec ou malgré nous.

Je m'excuse. J'aurais dû profiter du recul que me permet de prendre la parution tardive du premier Polyscope de la session pour pondre un éditorial rempli de citations choisies et d'analyses sociales pertinentes. Peut-être parce que d'autres s'en sont déjà chargé (c.f. les excellents articles de Pierre Foglia dans la Presse et de Anne-Marie Braconnier dans le Continuum) ou parce que je suis toujours étourdi par les événements, je me contente de ces quelques images qui s'obstinent à tourbillonner dans ma tête.

Des images de journaux annonçant le lendemain de la tragédie «dix pages sur la tuerie de Polytechnique»

comme ils auraient annoncé «dix livres de steak haché Canada catégorie A». Des caméras et des micros traquant survivants, familles, amis et curieux en quête de déclarations juteuses, démontrant ainsi ce que les producteurs américains savent déjà depuis un bout de temps : qu'aucun «soap» ne peut rivaliser avec bon vieux drame vécu. Les émissions américaines de récréation de crimes sont peut-être aussi responsables du geste de Marc Lépine que Rambo ou le Caporal Lortie.

Et que dire des insanités qui se sont débitées sur les ondes dans les jours qui ont suivi les événements. Cette femme qui appelait ses soeurs à rendre coup pour coup et à lutter contre l'oppression mâle ou cet homme qui clamait bien haut et sans honte son appui à Marc Lépine ont peut-être prouvé mieux que lui que la haine reste la drogue légale la plus puissante et la plus dangereuse.

Ou de cette personne bien intentionnée qui m'a téléphoné pour me demander si j'avais mon billet. Pour le spectacle des Stones ? Non, pour les funérailles ! Grâce à ce billet, j'ai eu le privilège d'aller dire un dernier adieu à mes amis du deuxième balcon d'une cathédrale, en m'étirant le cou pour essayer d'apercevoir par-dessus l'épaule des photographes les dignitaires venus assumer leurs devoirs protocolaires. Un professeur de psychologie avait déjà dit à ma mère :

dans vingt ans, les fous courront les rues. Mais les fous ont toujours couru les rues, seulement maintenant ils sont armés de fusils semi-automatiques et traînent derrière eux une meute de journalistes. Le syndrome du tueur superstar est bien ancré dans notre société (Mark David Chapman, John Hinckley et Ted Bundy, ça vous dit quelque chose ?) et toutes les pétitions du monde n'y changeront rien. Plus jamais? Je voudrais tellement y croire ...

...

Page 1 : Le vert de l'espoir et un dessin nous rappelant que le soleil se lève toujours quelque part sur la planète. Ne pas oublier, mais apprendre à vivre avec ses souvenirs. Plus qu'un cliché, c'est un impératif de survie.

...

Puisque le Polyscope est distribué et, nous l'espérons, lu à l'extérieur des murs de Poly, nous aimerions en profiter pour remercier en notre nom et au nom de l'AEP les organismes et regroupements des milieux universitaires et autres qui nous ont manifesté leur appui et leur sympathie au cours des dernières semaines.

Ludovic Gouaillier

L'AEP AU LENDEMAIN

Au lendemain du 6 décembre, nous savions tous que la vie à Polytechnique ne serait plus la même, et que nos propres vies également ne suivraient plus le prévisible dénouement que nous pensions peut-être y donner.

Beaucoup, et peut-être même trop de choses ont été dites et écrites sur nous, sur ce qui est arrivé, sur ce qui aurait dû arriver... Une chose demeure cependant vraie : il est facile de demeurer insensible à une tragédie comme celle que nous venons de vivre, surtout lorsqu'elle se produit au Liban ou en Roumanie. La distance atténue la prise de conscience.

Une autre chose a été dite, et que je me suis surpris moi-même à dire parfois : il faut revenir le plus vite possible à la normale, et ne pas faire en sorte que cette tragédie perturbe notre vie. Avec un peu de recul, et un certain temps de réflexion, je réalise que nous avons une grande responsabilité en tant que groupe : nous avons été frappé par un des actes les plus violents qui s'est produit dans le monde cette année, que nos réactions pendant et après les événements ont été épiées par la population québécoise et canadienne par l'entremise des médias et que notre façon de réagir à ce qui est arrivé sera un

modèle pour la société en général. Nous devons nous poser la question si nous devons faire comme si rien n'était arrivé et continuer à vivre de la même façon...

À L'A.E.P., NOUS AVONS DÉCIDÉ DE NE PAS OUBLIER

Plusieurs actions pourraient être entreprises. Nous pourrions nous attaquer au problème de la violence faite aux femmes, de la violence dans les médias, du sexisme, etc. Nous avons finalement pris deux initiatives : la première et la plus visible est la pétition pour le bannissement des armées militaires et para-militaires du territoire canadien, dont le but ultime est de rendre la législation actuelle plus stricte. Nous voulons démontrer au gouvernement fédéral que la population canadienne est en faveur d'un contrôle plus strict des armes, et nous espérons que nos démarches en ce sens engendreront des discussions de fond sur l'éducation à la violence. Nous ne réglerons sûrement pas tout le problème de la violence dans notre société, mais nous sommes tout de même les premiers à initier une action concrète et positive pour bannir des armes qui n'ont aucune utilité pour la chasse et qui sont dangereuses.

La seconde action que nous allons supporter est la promotion de

la profession du génie auprès des Femmes. Un fond spécial à la mémoire des victimes du 6 décembre a été créé à partir des contributions de la population et des entreprises privées afin d'encourager les jeunes femmes à s'inscrire à l'École Polytechnique. La façon exacte dont le fond sera utilisé, sera déterminée ultérieurement par la direction de l'École, l'A.E.P., et les donateurs, de façon conjointe.

L'A.E.P. et les autres associations étudiantes en génie connaissent présentement un tournant dans leurs activités. D'une association prioritairement récréative, nous sommes maintenant impliqués socialement dans des causes qui nous touchent profondément. Nos activités ont considérablement augmenté, et ne diminueront sûrement pas avec l'annonce du dégel des frais de scolarité. Nous avons donc besoin de gens qui désirent donner un peu de leur temps à faire avancer des choses. Nous sommes actuellement en train de nous structurer pour incorporer des groupes de projets. Je vous invite à entrer directement en contact avec nous, au C-217, si la proposition vous intéresse.

Bonne année et bonne session...

Alain Perreault
Président A.E.P.

AU-DELÀ DES MOTS

«Les grands sentiments sont muets», dit-on... Pourtant, on a tellement parlé des événements de décembre à Polytechnique que je suis mal à l'aise de reprendre le sujet. Comme si on pouvait gâcher l'intériorité engendrée par cette expérience par trop de mots. Comme si les prises de conscience profondes, les élans passionnés du cœur sentaient leurs ailes brisées par les cadres de la raison qui veut tout expliquer, et par les limites du langage qui pense pouvoir tout exprimer...

Le drame de Poly, c'est un pas dans ma vie. C'est un coup frappé à la porte de mon cœur qui a si longtemps battu au rythme de cette École. Je n'étais pas là, en ce soir du 6 décembre. Mais nous n'avons pour limites que celles de notre pensée. Du fond de ma banlieue. J'ai vu défiler des années de souvenirs. Et comme tout le monde, j'ai écouté les mots, qui ne tarissaient pas. J'ai écouté, j'ai lu, j'ai vu, revu. Puis, je sais que je ne suis pas le seul à

m'être senti agressé. Agressé dans mon silence. Détourné des lentes digestions qui distillaient au fond de moi des conceptions intellectuelles et les transformaient en un témoignage vivant.

Car «on ne voit bien qu'avec le cœur». Ceux qui me lisent depuis longtemps savent que je ne pouvais manquer de citer Saint-Exupéry dans une telle circonstance. Le massacre de Polytechnique frappé au-delà des mots, au-delà de la raison. Il a brutalement projeté dans notre quotidien la réalité d'une violence qui est presque devenue un stéréotype banalisé de notre société. Cette fois-ci, on a clairement fait la distinction entre la réalité et la fiction au-travers du flot ininterrompu d'images qui nous inonde. On a même réussi à endiguer une semaine de débit de l'horreur : pas de films de violence projetés à certains postes. Mais le remords collectif n'a qu'un temps, semble-t-il. Le monde est malade de violence. «Ils n'en mouraient pas tous, mais tous étaient frap-

pés», dirait un Lafontaine. Mais si ce qui s'est passé a permis à des gens de percevoir au fond de leur cœur la violence de tous les jours et de tous les endroits comme un ennemi à combattre avec les invincibles armes de l'amour, de la compréhension et de l'ouverture, alors un pas collectif aura été réalisé vers un monde meilleur.

L'évolution progression au fond de chaque homme, de chaque femme et de chaque enfant. D'action en réalisation (Je ne dis pas en réflexion car le processus ne doit pas uniquement se passer au niveau de la raison) et de réalisation en assimilation. Mais l'action positive doit obligatoirement alimenter la roue. Un exemple. Habité par une sensibilité nouvelle face à la réalité de la violence, j'entrais récemment dans un magasin de jouets pour trouver un cadeau pour mon petit filleul. J'ai remarqué plus que jamais la présence de jouets de guerre : fusils en plastique, figurines de guerriers du Japon, du fu-

Pas mieux que Lépine

Juste une réflexion... J'étais dans la navette de 18h30 qui se rendait à la «prise du boc» mardi le 6 mars. L'ambiance était excellente et les gens, impatients d'arriver à la brasserie, avaient déjà commencé le party dans l'autobus. On chantait les bonnes vieilles «tounnes» de Poly quand à un moment donné, un gars a commencé à sortir sa panoplie de chansons à caractère sexuel. Fais-en pas un drame, me direz-vous ! Je n'en ferais pas un plat si les paroles avaient été moins lourdes de mépris.

«En avant, calice de pute, Maudite chienne de vache...»

Etc...etc... ou quelque chose dans le genre, ça me fait mal au cœur de tout reproduire.

L'effet d'entraînement et la bière ont aidé à entourer cette chanson d'une certaine popularité.

«Calice qu'est bonne ta chanson, j'en ai jamais entendu une aussi bonne, tabarnak, faut que tu m'écrives les paroles...»

Vous chantiez et vous trouviez cela drôle, tellement drôle... Qu'y a-t-il d'enfoui en vous qui fait qu'une fois les inhibitions enlevées, vous éprouviez tant de mépris pour une femme avec laquelle vous prenez votre plaisir ? Et alors, qu'en est-il des autres femmes ? Et de vos consoeurs de Poly ? Êtes-vous conscient du profond mépris de vos paroles ?

Je regrette seulement de ne pas vous avoir arrêté sur le coup, mais j'étais beaucoup trop troublée pour le faire. Vous m'écoeurerez, et je ne vous trouve finalement pas mieux que Lépine.

Nathalie Roireau

tur, etc... Mais c'est quoi au juste, un jouet ? Un objet pour s'amuser, qui apporte du plaisir. On éduque les enfants à avoir du plaisir avec les outils de la violence. Vous me direz : oui, mais... Je vous arrête tout de suite. Pratiquement, c'est vrai, oui ou non ? Les enfants ne font pas de nuances.

C'est dans cet esprit d'action positive que la communauté polytechnicienne s'est unie pour diffuser une pétition contre la possession privée d'armes automatiques et semi-automatiques. Une initiative dans la bonne direction, pour laquelle j'ai fait ma part de mon mieux. Mais il y a tant à faire, sur tant de fronts... Le 6 décembre a mis en lumière un aspect particulier de la violence : celle dirigée contre

les femmes. Comme beaucoup d'autres manifestations, celle-ci est un signe des temps. L'humanité est en crise de croissance, déchirée entre un passé dans lequel plusieurs s'étaient taillé une place confortable, et un avenir qui engendre une crainte naturelle de l'inconnu, tout en laissant entrevoir des possibilités insoupçonnées et souvent exaltantes.

Demain peut voir se lever le jour sur un monde amer et désillusionné d'un idéal qu'il n'aura même pas su définir, ou sur un monde qui aura su grandir à partir d'expériences parfois douloureuses, comme celle de Polytechnique. De cet avenir, nous sommes tous responsables. Moi. Vous. Allons témoigner.

Christian Scott

LA RÉACTION POST-TRAUMATIQUE

DEUX MOIS APRÈS LES ÉVÉNEMENTS DE POLYTECHNIQUE

Article tiré du *Bulletin Vies-à-vies* (volume 2, numéro 4) février 1990, publié par le Service d'orientation et de consultation psychologique de l'Université de Montréal.

Les événements de l'École Polytechnique nous paraissent loin derrière puisque les examens, les fêtes et le retour de janvier nous en séparent. Cependant, pour certains, tout cela peut sembler encore très près, soit parce qu'ils n'ont pas réagi immédiatement ou encore que le retour à l'université a fait ressurgir des réactions qu'ils avaient réussi à mettre de côté. Lorsque nous sommes dans une situation de crise comme en décembre dernier, l'attention et le support qu'on reçoit des amis et collègues nous aident à passer à travers. Mais l'après-coup est souvent très pénible à vivre parce qu'on se retrouve seul aux prises avec des émotions et des réactions «inacceptables» à nos yeux. «Tout cela devrait pourtant être fini, je n'ai pas de raison d'avoir encore peur», peut-on se dire : Que faire alors ? Nous espérons, par cet article, vous aider à comprendre ce qui se passe dans une réaction post-traumatique et à trouver des moyens pour mieux gérer ce déséquilibre interne.

SES MANIFESTATIONS

Le drame de l'École Polytechnique laissera toujours des traces en chacun de nous, une souffrance que l'on ne pourra jamais éliminer complètement. Cependant, la blessure morale causée par cet événement pourra, si l'on en prend soin, se cicatrifier tranquillement et devenir une partie de nous-mêmes, de notre histoire émotive.

Pour mieux comprendre l'effet d'un tel événement sur nous, on pourrait dire que la blessure psychologique est semblable à une grande brûlure. On est en général beaucoup plus tolérant face à une blessure physique qu'à une blessure morale, d'abord parce que c'est plus concret, ça se voit, ça se constate, c'est plus familier, et aussi parce qu'on a beaucoup

mieux appris à en prendre soin. La souffrance morale est plus inquiétante et on a tendance à disqualifier cette douleur qui ne se voit pas. Il ne nous viendrait pas à l'idée d'engueuler notre main brûlée parce qu'elle nous fait mal ou encore parce qu'elle ne guérit pas assez vite. Il faut être patient et constamment protéger cette zone fragile jusqu'à ce qu'elle guérisse. Ce qui, dans bien des cas, nous empêche de «guérir» d'un choc émotif est notre tendance à nous blâmer de ressentir telle ou telle émotion, ce qui ajoute à la souffrance déjà présente. Voici quelques commentaires entendus récemment : «Suis-je en train de virer sur le capot ? Je ne suis pas assez fort. Ça ne devrait pas m'affecter autant, je n'étais même pas sur les lieux. Vais-je avoir peur toute ma vie de remettre les pieds dans une salle de classe ?»

Non, ça ne restera pas comme cela si l'on prend soin de soi. Et la première façon, c'est de reconnaître nos réactions, de les accepter et de se dire qu'elles sont toutes normales, même si elles durent ou s'expriment d'une drôle de façon. Un choc comme celui-là fait surgir des émotions très intenses comme l'impuissance, la colère, la peur, la tristesse, la solitude, la culpabilité et vient en quelque sorte réveiller de façon brutale toutes les anciennes blessures morales qu'on a connues dans notre passé, comme par exemple des échecs scolaires, le suicide d'un ami, la séparation des parents, des accidents physiques, etc. Comme chacun de nous a son histoire, son passé propre, il est absolument impossible de comparer l'ampleur et la durée de notre réaction à celle d'un autre, et par conséquent, de se juger plus au moins normal. Certaines personnes auront des réactions intenses de peur et d'agressivité même si elles n'étaient pas à l'université ce jour-

là, alors que d'autres réagiront peut-être moins fortement alors qu'elles étaient tout près des lieux; certaines auront passé au travers en quelques semaines, d'autres commenceront à réagir un, deux ou trois mois plus tard.

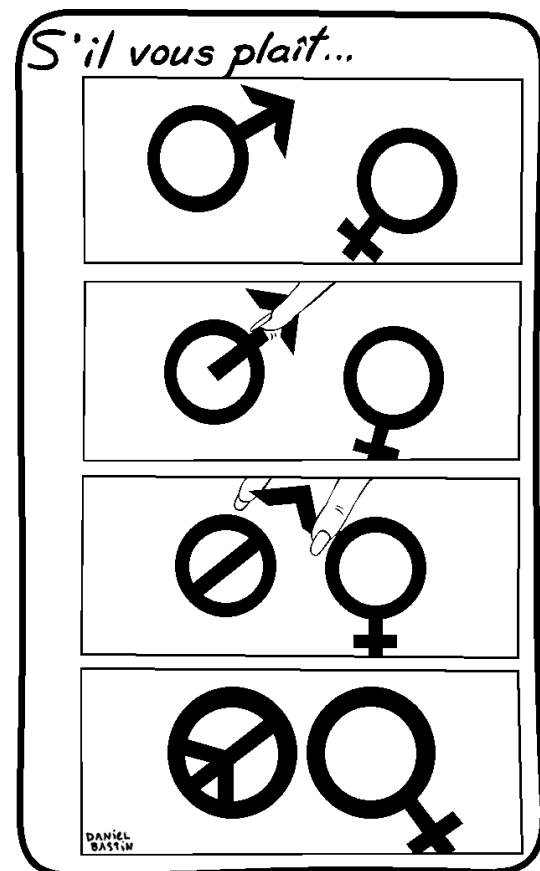
Un choc comme celui-là peut également causer des problèmes physiques comme des migraines, des maux d'estomac, des tremblements, une baisse des défenses face aux rhumes et gripes, etc. Il peut également provoquer des problèmes d'insomnie ou des difficultés de concentration. Il peut aussi passer sous forme de rêves, de cauchemars, de «flash-backs». Ce sont tous les moyens sains de l'organisme pour digérer ce choc émotif très grand.

QUELQUES MOYENS POUR S'AIDER

Outre le fait de reconnaître et d'accepter nos différentes réactions, il est extrêmement important d'en parler à quelqu'un d'autre. Des émotions d'une telle intensité ne se digèrent qu'en présence d'un autre être humain. Mettre des mots sur nos émotions et réactions redonne du pouvoir personnel sur cet événement qui nous a tous mis en contact avec une très grande impuissance.

Alors, accepter nos réactions, ne pas juger de leur intensité ou de leur durée, exprimer nos émotions en dansant, en marchant, en écrivant, en dessinant, en pleurant, en riant, en faisant du sport sont tous d'excellents moyens pour aider le corps à se libérer d'une partie du stress qu'il a encaissé.

Il est important également de ne pas s'isoler, même si parfois ça semblerait plus facile et plus naturel. Il faut parler avec les autres, mais éviter de «baigner» dans le passé. Cela veut dire aussi de commencer à réinvestir dans nos activités régulières et cela même si le cœur n'y est pas complètement. Il est tout à fait possible que les «flash-backs» ou des émotions douloureuses resurgissent, mais tranquillement avec le temps, l'intensité et la fréquence diminueront.



© Crédit
Daniel Bastin - Polyscope

COMMENT SAVOIR SI ON VA MIEUX

Si vous remarquez qu'avec le temps, vos réactions s'estompent et que vous vous sentez un peu mieux d'une semaine à l'autre, et cela même s'il agit d'un changement mineur, alors vous avez un indice que votre organisme digère, intègre tranquillement le choc et que graduellement s'installe le processus du deuil. Perdre des amies, des copines d'une façon aussi brutale reste un événement douloureux et le temps demeure notre grand allié si l'on accepte de lui faire de la place.

Par contre si l'intensité et la fréquence des réactions se maintiennent ou augmentent avec les semaines, alors peut-être faudrait-il songer à consulter un psychologue au Service d'orientation et de consultation psychologique de l'Université de Montréal (343-6853) ou le psychologue de l'École Polytechnique (340-4843). Consulter ne signifie pas que vous êtes plus faible ou plus fragile; il peut s'agir simplement de quelques rencontres

pour vous aider à nommer des choses que vous n'avez pas eu la chance d'exprimer ou d'identifier sur le champ et qui empêchent d'intégrer ce choc émotif.

Par exemple, si vous êtes envahi par des émotions intenses de peur, d'agressivité, de culpabilité, si vous avez de plus en plus de difficultés à vous concentrer ou à dormir, si vous éprouvez une grande fatigue et que vous n'êtes plus motivé à faire quoi que ce soit, si vos amis et vos proches vous disent que vous n'avez vraiment pas l'air dans votre assiette, alors il est important que vous preniez ces indices au sérieux.

Enfin, si vous remarquez qu'un ou une de vos copines s'isole, se renferme ou ne sort plus de son appartement, il est important que vous établissiez le contact et l'encouragez à aller chercher de l'aide professionnelle.

**Marie-Andrée Linteau
et Odette Arsenaault,
psychologues**

Elle et lui
ou : vers un nouvel ordre social

© Crédit
Polyscope volume 24 numéro 13

action réaction

Le Polyscope : se souvient depuis 1989 - Volume 53, numéro 6 - 22 novembre 2019

MESSAGE DU DIRECTEUR DE L'ÉCOLE

Il me semble opportun que je m'adresse à vous, étudiantes et étudiants de Polytechnique, dans les pages du Polyscope alors que l'année 1990 se termine, que la période des examens nous guette et, surtout, que le 6 décembre approche et que nous nous apprêtons à rappeler l'événement tragique qui nous a tous touchés l'an dernier.

Dans une lettre que j'adressais aux médias récemment, je faisais part de ce qu'est devenue l'École Polytechnique un an après la tragédie, j'admettais que la sensibilité de la plupart de celles et de ceux qui oeuvrent à l'École demeure vive et, qu'en fait, rien ne sera jamais plus comme avant le 6 décembre.

NOS RÉALISATIONS

Cependant, comme nous avons eu l'occasion de le dire à la conférence de presse qui a eu lieu lors de la divulgation de rapport annuel de l'École, la multiplicité des activités qui ont eu lieu cette année démontre que jamais l'École Polytechnique n'a atteint un si haut degré d'excellence. Ainsi l'École et sa communauté d'étudiantes, d'étudiants, de professeurs et tout son personnel vivent la situation paradoxale de personnes qui mènent des activités ponctuées par un taux de succès remarquable, qui comblerait les natures les plus exigeantes, sans connaître pour autant l'exubérance qui devrait accompagner de si belles performances.

Jamais les interactions entre

l'École et son milieu social et économique n'ont été aussi fécondes. Par exemple, dans le domaine de l'environnement, l'École a signé une entente avec la Ville de Montréal dans le but de permettre à des professeurs et des chercheurs d'aider la Ville à résoudre des problèmes importants, dont celui de se débarrasser des neiges usées sans pollution. Des cours sur mesure ont été élaborés pour répondre aux besoins de la Ville en matière d'éducation permanente; de leur côté des ingénieurs de la Ville viendront enseigner à Polytechnique.

L'orientation majeure en Génie de l'environnement, qui fait partie des programmes de Génie civil ou de Génie chimique, vient tout juste d'être adoptée. Déjà une soixantaine d'étudiants ont indiqué leur intention de s'inscrire à cette orientation démontrant ainsi une préoccupation

des ingénieurs de demain pour les questions environnementales.

Dans le domaine si stratégique de l'aérospatiale, on a conclu une entente avec McGill, Concordia (et, plus récemment, Laval) et 12 des principales entreprises industrielles de l'aérospatiale de la région de Montréal afin de mettre sur pied une maîtrise qui sera assortie de stages pour les étudiants.

Des étudiants et des professeurs ont remporté des concours, des bourses et des prix prestigieux. Chez les étudiants, je pense, par exemple, aux succès remportés

par le groupe de la SAE-Poly, à celui du groupe du toboggan de béton. Les succès remportés par la mission Poly-Japon, par celle de Poly-Tunisie, laissent prévoir que Poly-Deutschland va aussi très bien réussir.

LES ÉTUDIANTES ET LES ÉTUDIANTS

De façon générale, je ne peux m'empêcher de faire l'éloge des étudiantes et des étudiants de Poly lorsque je suis en présence de mes collègues des autres universités et du monde industriel: quelle maturité, quel esprit de corps, quel travail d'équipe à tous les niveaux... Pas étonnant que nos étudiants représentent si bien l'École dans les concours!

On a beaucoup parlé de la présence des lemmes en génie. À Poly la proportion d'étudiantes progresse d'année en année. Nous en sommes presque à 19 % à tous les niveaux cette année; presque 25 % dans les nouvelles inscriptions! Dans certains programmes la proportion est beaucoup plus forte: Génie chimique, entre autres, dépasse le 50%! Mais, statistiques mises à part, on peut dire que, hommes ou femmes, les étudiants de Poly visent l'excellence et c'est sur ça qu'il faut surtout insister.

LA FORMATION

Nous avons recruté cette année une vingtaine de nouveaux professeurs; je les ai rencontrés individuellement: leurs dossiers sont impressionnants. Nous avons beaucoup discuté de la mission de l'École et j'insiste auprès d'eux que

la formation est une priorité. Il faut qu'ils excellent en recherche, mais il faut aussi qu'ils prennent soin de faire de l'enseignement de qualité!

À l'approche du 6 décembre

S'il est vrai que l'année 1989-1990 a été marquée par de grandes réalisations et de belles réussites, il n'en est pas moins vrai que ces succès masquent une certaine fragilité. Au lendemain du 6 décembre, la préoccupation générale était de restaurer une vie normale à Polytechnique. À en juger par les nombreuses réalisations qui ont jalonné les quelques mois récents et à en juger par les nombreux projets qui se dessinent actuellement, je puis affirmer que la communauté de Polytechnique y est parvenue. Certes, non sans mal et au prix d'efforts considérables.

LES DIFFICULTÉS

Je tiens à rappeler que dès janvier 1990, les étudiantes et les étudiants de l'École Polytechnique ont joué un rôle déterminant en faisant circuler à travers le Canada une pétition incitant le gouvernement du Canada à contrôler plus étroitement les armes à feu. Ils ont recueilli plus d'un demi-million de signatures en quatre mois; le projet de loi semblait sur la bonne voie pour une adoption rapide. Malheureusement, nous lisions ces jours-ci dans les journaux que ce n'était pas le cas. Est-il trop tard pour sauver le projet de loi?

La Ministre de la Justice, Mme Kim Campbell va-t-elle réviser sa position grâce aux réactions de

tous ceux et celles qui ne peuvent pas croire à un tel abandon?

Dans toutes mes interventions auprès des médias, j'ai insisté sur le fait que celles et ceux qui travaillent à Polytechnique ne désirent pas ressasser les événements dans tous ses détails. Malheureusement, ils n'ont pas tous compris, à en juger par les quelques reportages et dévoilements récents. Sous prétexte de ne pas vouloir cacher la vérité, on cherche, au fond, l'élément à sensation.

MALGRÉ TOUT...

Malgré tout ce qui se passe autour de nous, je demeure convaincu qu'en ce qui nous concerne, c'est par le recueillement que nous rendrons le meilleur hommage à la mémoire des victimes; la meilleure façon de partager la peine de celles et de ceux qui leur sont proches consiste à respecter leur silence.

Je vous invite donc à venir en grand nombre à la cérémonie religieuse qui aura lieu en la basilique Notre-Dame, jeudi le 6 décembre à 10 h. Soyez là avant 9 h 45 et assurez-vous d'avoir votre carte d'identité. Après 9 h 45, le grand public sera autorisé à occuper les places libres. Il n'est pas nécessaire de vous rappeler que les activités de l'École seront suspendues toute la journée (comme un samedi).

Enfin, je vous souhaite beaucoup de succès en cette fin de trimestre. Joyeuses fêtes à toutes et à tous!

**André Bazergul. Ing.
Directeur de l'École.**

POÉSIE COMMÉMORATIVE

REQUIEM

POUR QUATORZE ROSES ROUGES

Quatorze chambres
Ce soir sont restées vides

Quatorze livres sont restés ouverts
Leurs pages encore blanches
Emportées par le vent d'hiver

Quatorze filles
Jeunes, vaillantes, aimables
Sont tombées au nom d'une guerre
Qu'aucune femme n'a souhaitée

Quatorze êtres humaines
Fauchées quelques minutes
Après que j'aie poussé la porte glacée
Sinon ma chambre, elle aussi, serait vide...

Quatorze rêves
Ne se réaliseront pas ici
Lettres d'amours inachevées...
Permettez-moi, amies inconnues d'y répondre.

Michèle Laframboise
1ère année, Polytechnique
(sortie à 17h10)

Elles étaient remplies d'espoir
Au seuil d'une vie nouvelle
Travaux, examens, devoirs
Et l'avenir devant elles.

Lorsque soudain... «c'est l'heure»
L'ange de la mort passe
Il en prend, il en laisse
Pour briser combien de coeurs!

Soyez prêts, dit le «Seigneur»
Je viendrai comme un voleur
Venez mes «roses» de sang
Enfin, le bonheur vous attend.

Marie Clément Allard
mère d'un étudiant

Q uel grand mal nous a frappé !
U n homme déboussolé
A ce soir fauché
T outes celles qu'il a rencontrées.
O béissant à une justice sans raison, il a
R egorgé son obsession jusqu'à son
Z énith, alors qu'on
E ntendit la première percussioin.

F aussées de leurs plus beaux jours, de
L eurs plus beaux rêves,
E lles nous ont laissé
U n souvenir de paix et d'amitié...
R eposez-vous maintenant, car ce
S oir, quatorze fleurs brillent au firmament.

Pat Drolet

POLYPORTRAIT

« [Le film "Polytechnique"] m'a sensibilisé par rapport à la place de la femme dans le domaine de l'ingénierie. À l'époque -ce l'est encore, c'était majoritairement des hommes. La femme a pas encore totalement sa place, comme les hommes, dans le domaine de l'ingénierie. On s'en vient, il y a beaucoup plus de filles qu'avant par rapport à l'époque. C'est une bonne chose, je pense qu'il y a beaucoup plus d'initiatives pour amener les femmes vers la Polytechnique.

« QU'EST-CE QUI TE FAIT DIRE QUE LA FEMME A PAS ENCORE TOTALEMENT SA PLACE? »

« On peut juste regarder le ratio homme-femme dans les classes. En logiciel, c'est majoritairement des gars. Je sais pas exactement c'est quoi le pourcentage, mais d'après moi si la femme avait totalement sa place, ça serait 50/50, tandis que là ce l'est pas. »



Photo. © PolyPortrait

CONCOURS ÉTUDIANT TRANSITION ÉNERGÉTIQUE 3 MINUTES POUR CHANGER LE MONDE



Tu travailles sur un projet de recherche sur la transition énergétique? Ta solution pourrait être payante pour la planète et pour toi. Cours la chance de gagner l'une des 3 bourses offertes par Transition énergétique Québec, totalisant 3 000 \$.

Inscris-toi au concours étudiant de l'AQPER et TEQ

www.aqper.com

AQPER
ASSOCIATION QUÉBÉCOISE
DE LA PRODUCTION
D'ÉNERGIE RENOUVELABLE

Transition
énergétique
Québec

IN MEMORIAM

Voici les noms des 14 femmes tuées dans la tragédie du 6 décembre. Sont aussi indiqués l'âge et le programme d'études de ces victimes encore toutes jeunes. Pouvez-vous imaginer les vies qu'elles auraient vécues si elles avaient eu la chance de ne pas être à Polytechnique en cette journée fatidique, ou si simplement elles étaient nées hommes?

Geneviève Bergeron
21 ans, étudiante en génie civil

Hélène Colgan
23 ans, étudiante en génie mécanique

Nathalie Croteau
23 ans, étudiante en génie mécanique

Barbara Daigneault
22 ans, étudiante en génie mécanique

Anne-Marie Edward
21 ans, étudiante en génie chimique

Maud Haviernick
29 ans, étudiante en génie des matériaux

Barbara Klucznik-Widajewicz
31 ans, étudiante infirmière

Maryse Laganière
25 ans, employée au département des finances

Maryse Leclair
23 ans, étudiante en génie des matériaux

Anne-Marie Lemay
22 ans, étudiante en génie mécanique

Sonia Pelletier
28 ans, étudiante en génie mécanique

Michèle Richard
21 ans, étudiante en génie des matériaux

Annie St-Arneault
23 ans, étudiante en génie mécanique

Annie Turcotte
20 ans, étudiante en génie des matériaux



Écusson commémoratif. © Rise Up!

QUIZ AEP INACCESSIBLE?



par Jimmy Bell
jimmy.bell@polymtl.ca

Au fin fond d'un semi-étage du pavillon principal se cache le STEP. Reconnu comme comité aux services de l'année par l'AEP en 2017-2018, il est composé de vaillants chevaliers qui s'assurent que les sites web de l'AEP et des différents comités soient fonctionnels et accessibles. De plus, il s'occupe des courriels des comités et de plusieurs services régulièrement utilisés. Horaire AEP et Quiz AEP en font partie. Problème : le 31 octobre 2019, la tempête frappe. Étant membre du STEP, j'espère éclairer votre lanterne avec cet article.



UNE HISTOIRE ÉLECTRIFIANTE

Si vous faites partie des nombreux malchanceux qui ont manqué d'électricité dans la nuit de l'Halloween (et parfois pour plus longtemps), vous vous rappellerez que la tempête du 31 octobre dernier a été particulièrement violente. Bien que la salle des serveurs de Polytechnique Montréal, où se situent aussi ceux du STEP et donc de l'AEP, soit assez bien protégée contre toute perte de courant, un petit pépin matériel est survenu en cette soirée mouvementée. Le matin du 1er novembre, une surcharge de courant a causé le redémarrage de trois de nos serveurs. Attention, il va falloir me suivre.

Le premier, nommé Da Vinci, est capital pour l'association étudiante. Sans lui, les employées ne peuvent travailler (notamment la comptable et la commis à l'accueil).

Le second, c'est Orion. Lui, il contient une grande partie du

AEP, d'Horaires AEP, du Polyscope et de quelques autres.

Le troisième, c'est Nebula. Lui, on n'en parlera pas, parce qu'il s'est très bien rétabli de cette surcharge de courant.

DA VINCI

La priorité du STEP a été de rétablir le serveur le plus critique : Da Vinci. J'ai dit qu'il avait redémarré, mais il serait plus juste de simplement dire que sa carte mère a grillé. En conséquence, les membres du STEP ont eu à migrer le plus rapidement possible le défunt Da Vinci vers une autre machine afin de rétablir le support pour les employés de notre association étudiante. Après une fin de semaine très chargée, le service était rétabli. Le truc, c'est que ce n'était que le début.

LE CAS ORION

Lors de son redémarrage, Orion a décidé de charger une sauvegarde d'octobre 2018. C'est la raison pour laquelle le site du Polyscope et probablement quelques nouveaux sites ont été touchés pendant la semaine du 1er novembre au 8 novembre. Les sites étaient soit inaccessibles, soit en version d'octobre 2018. Il faut savoir que le serveur Orion est aussi le serveur DNS du STEP. Pierre-Yves Jourel, vice-président en charge de

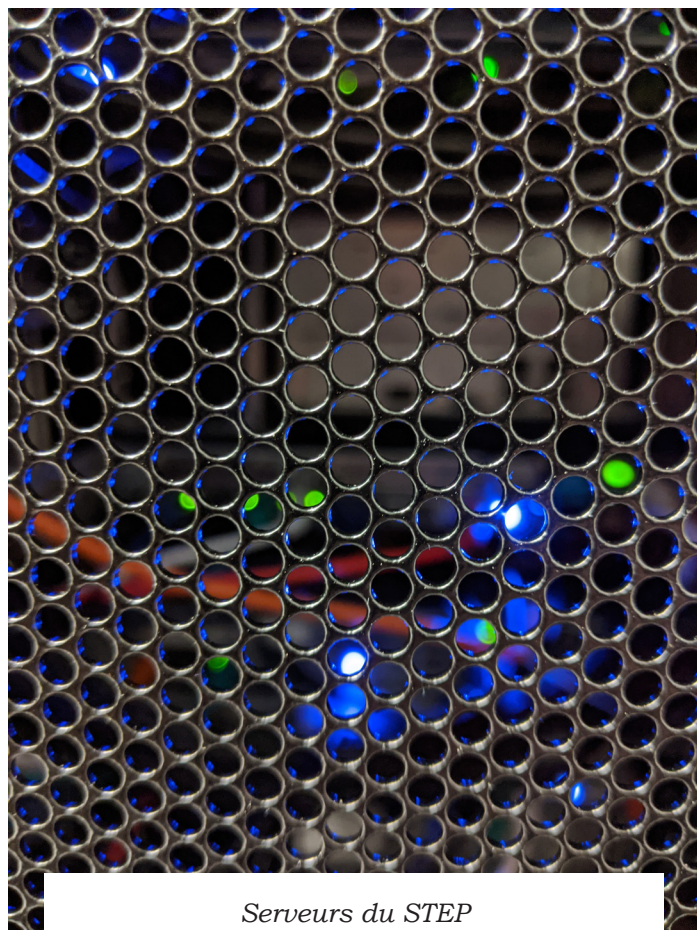
peu importe leur serveur d'origine, seraient inaccessibles. On ajoute à ça la totalité des systèmes de courriel des comités de l'AEP et de l'AEP elle-même!

Le STEP, suffisamment occupé à tenter de restaurer un fonctionnement normal sur Da Vinci (le serveur le plus critique, je le rappelle), n'a pu s'occuper d'Orion assez rapidement. J'explique. En redémarrant, le service DNS d'Orion a cessé de fonctionner. Heureusement, Polytechnique garde un cache d'une semaine des données de ce service. C'est la raison pour laquelle, du 1er novembre au 7 novembre, tous les services du STEP étaient accessibles. Le 8 novembre, le cache, cette dernière fortification, est tombé. On connaît la suite : l'ensemble des services du STEP ont perdu leur connexion avec l'extérieur. Seule solution, réinstaller le serveur Orion à partir de rien et y restaurer les données.

MTH1101

Oui, on le savait qu'il y avait l'intra de Calcul I dimanche. Appelé à commenter, Pierre-Yves Jourel résume la situation : « C'est en effet dommage que Quiz AEP a été inaccessible pour l'intra de Calcul I. Cela dit, les membres étaient en mode best efforts et ont essayé le plus possible de maintenir les services actifs. Au moins, l'incident nous a donné la chance de pouvoir repartir les machines, une occasion de mettre à jour les logiciels. C'est une chance de ne pas avoir perdu toutes les données, de Quiz AEP par exemple. Des solutions ont été mises en place pour minimiser les chances que cela se reproduise : des techniques de redondance, entre autres, qui augmentent la sécurité du service en tant que tel. »

Personnellement, étant en première session, je voyais bien que tout le monde aurait aimé avoir les anciens examens à temps. On a travaillé sans relâche, certains jusqu'à des heures pas possibles - Pierre-Yves, à 4h du matin dimanche, je crois - pour permettre un rétablissement rapide des services. Au final, on n'a pas réussi à le



Serveurs du STEP

rendre accessible à temps, mais au moins, on n'en a pas perdu les données.

ET MAINTENANT?

Certains sites sont toujours inaccessibles, plusieurs courriels ne fonctionnent pas, mais au moins, les services les plus pressants sont de retour avec une base plus solide. La remise en place des différents services de courriel prendra du temps; nous y travaillons déjà. Pour éviter tout risque que la situation se reproduise lors des examens finaux, la direction du STEP a pris la décision d'éviter de modifier les serveurs le temps de la période d'examen à moins d'un

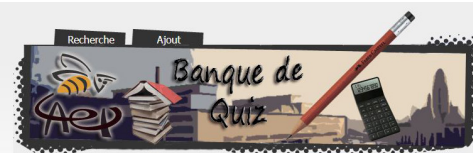
problème majeur. Ça devrait assurer une stabilité et permettre à Quiz AEP, parmi d'autres sites, de fonctionner correctement. Co-directrice au STEP, Rose Hiri-goyen conclut l'histoire avec une réflexion des plus à-propos : « On n'y pense pas vraiment, c'est quand ça plante qu'on se rend compte que le STEP existe. En fait, moins on entend parler de nous, mieux l'infrastructure des serveurs se porte! » Personnellement, je conclurai en disant que notre discrétion n'a d'égal que notre dévouement; on travaille fort pour vous, et on ne lâchera pas tant que tout ne sera pas revenu dans l'ordre!



Serveurs du STEP

système de courriel de l'AEP. Et par AEP, j'entends l'exécutif lui-même, mais aussi Le Polyscope et toutes les listes de diffusion de courriel. La cerise sur le gâteau, c'est qu'Orion contient aussi les sites internet de Quiz

l'infrastructure au STEP, explique : « En gros, le DNS, c'est le serveur qui permet de se connecter à tous les services du STEP. » Ce que ça veut dire, c'est que si ce service venait à cesser de fonctionner, tous les sites du STEP,



Recherche de quiz

Connexion

Le mot de passe est disponible sur le moodle de l'AEP

Mot de passe:

Connexion



ANECDOTE D'UN MÉCONNU TYPE DE FRAUDE



par **Chi-Huy Trinh**
chi-huy.trinh@polymtl.ca

La fraude est comme la maladie, elle ne prend jamais de pause. Les fraudeurs rivalisent de créativité pour leurrer les gens. Voici une forme de fraude non documentée par la police (d'après mes recherches rapides sur Google) : la fraude relative aux organismes de bienfaisance. En gros, les fraudeurs se font passer pour des organismes de bienfaisance ou leurs représentants.

Ça se passait dans un centre commercial. Une personne qui opérait seule dans les environs, de sexe opposé (au cas où c'était un des critères pour accroître les chances de succès) m'a fixé du regard et s'approchait immédiatement vers moi avec un sourire qui semblait bienveillant. Je pensais : « Qu'est-ce qu'elle me veut? » Elle me salue et me présente l'organisme de charité pour lequel elle ramasse des fonds en me montrant un document visuel. Ledit document était en apparence une petite feuille imprimée en couleur, plastifiée, puis pliée en deux pour en faire un carnet. Pas très professionnel.

En couverture, on pouvait y lire le nom de l'organisme en gros, mais avec une couleur de police de caractère qui ne ressortait pas de façon significative de l'arrière-plan bleu ou mauve. Il y avait quelques photos d'enfants

souriants qu'on voit jusqu'au torse, originaires d'Asie du Sud-Est (par ex. Philippines, Laos, Cambodge, dans ces environs). Il n'y avait pas de contexte dans le montage de la photo pour expliquer pourquoi ces enfants souriaient. Enfin, un peu plus bas, l'adresse web du présumé organisme commençait par un sigle qui ne ressemble à rien de familier (dans le genre « cij »).

À l'intérieur du carnet, la chose qui a été frappante est le logo du gouvernement du Canada (le drapeau du Canada), à côté duquel les mots « Industrie Canada » étaient imprimés. Le tout est suivi par un numéro d'enregistrement indéchiffrable du présumé organisme, avec la mention « Organisme de charité » en français et en anglais. Il y avait aussi plein de texte dans les deux langues et des numéros aux alentours que personne ne se donnerait la peine de lire dans le contexte que les

amène dans un centre commercial, épuisé et pressé de faire les achats et de câliser leur camp.

Pour ce qui est de la quatrième de couverture, je ne m'en souviens plus. Ça devait ne pas être important.

Accroché à ce carnet, une petite pile de feuilles blanches sur laquelle était écrite à la main la liste des noms des donateurs spontanés avec un montant à côté. 100 \$, 200 \$, 400 \$!!! C'est ce que la personne m'explique et me confirme.

Comme tous gens pas très généreux ou plutôt très méfiants, je sors l'excuse que je n'ai pas de cash... Elle me suggère d'aller retirer de l'argent à un guichet automatique du centre commercial pour faire un don. Elle me dit qu'elle sait où en trouver un et me dit immédiatement de la suivre. Je la suis donc, même si ça ne me tentais pas de retirer de

l'argent juste pour ça, en plus des frais de guichet. Ouais, je sais. Je suis cheap quand un inconnu veut prendre possession de mon argent, à un montant supérieur au taux horaire du salaire minimum, et n'arrive pas à me convaincre d'y donner mon consentement.

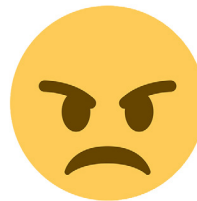
La personne se place alors devant le guichet, comme une présentatrice de produit de beauté pour m'inviter à l'essayer. Je réalise alors le non-sens plus que jamais. Je ne sortirai pas ma carte bancaire, avec elle à côté. Je lui montre ma réticence avec mon langage non verbal. Elle me réexplique que c'est pour le bien des enfants que je ferais mon don en argent. Avec 1,5 seconde supplémentaire de réticence, je lui demande si je peux plutôt faire le don par Internet ou appeler moi-même l'organisme pour faire un don. Elle décline et dit que les personnes qui disent le faire par Internet ou au téléphone partent et ne

le font généralement jamais parce que ça prend un effort supplémentaire qui décourage l'atteinte du but de donner. Je lui demande alors si je peux revoir son carnet publicitaire pour prendre note de l'adresse Internet et du numéro de téléphone (s'il y a lieu). J'allais sortir mon téléphone intelligent dans l'intention de prendre une photo de l'information, mais elle garde fermement son carnet sur elle et refuse que je prenne le carnet en photo, disant ouvertement craindre que des gens réutilisent les images pour frauder l'organisme en prétendant travailler pour lui... Rendu là, je me sentais un peu insulté, mais ce n'est pas ça le plus important. L'important, c'est que sur une balance des probabilités, je suis convaincu à 50 %+1 que c'est une fraude. Je ne veux donc plus perdre amplement de temps là-dessus. Puis, sur un coup de tête, je pars en disant « OK, bye! », sans me retourner. Faut bien rester poli...

Dans un communiqué du 28 février 2012, Capital One et CanaDon offrent les conseils de prévention de fraude [caritative ou relative aux organismes de bienfaisance] suivants :

- **Assurez-vous que l'œuvre caritative est enregistrée auprès de l'Agence du revenu du Canada (ARC)** et qu'elle vous communique son numéro d'œuvre caritative. Sur le site de CanaDon.org, vous ne trouverez que la liste des œuvres caritatives inscrites auprès de l'ARC.
- **Demandez de voir les états financiers de l'œuvre caritative.** Ces documents devraient être faciles d'accès pour quiconque souhaite les consulter et ceux-ci donneront une bonne idée de la façon dont l'œuvre caritative dépense son argent.
- **Comprenez bien l'impact de l'œuvre caritative et la différence qu'elle fait dans sa communauté.** Les œuvres caritatives devraient avoir des données précises sur le résultat des programmes ou services qu'elles offrent.
- **Faites de la recherche sur les causes que vous voulez appuyer et déterminez combien vous voulez donner à des œuvres caritatives.** Vous vous sentirez moins obligé de donner lorsqu'on vous le demande si vous avez déjà prévu vos dons.
- **Évitez les œuvres caritatives qui exercent une forte pression pour que vous fassiez un don [dans l'immédiat]** ou qui ne sont pas disposées à partager plus de renseignements sur leurs activités.

CHI-HUY CHIALE...



par **Chi-Huy Trinh**
chi-huy.trinh@polymtl.ca

Spotify

De l'ancienne époque du partage de fichiers en pair à pair (p. ex. Kazaa) où les artistes n'étaient aucunement rémunérés pour le téléchargement de leur musique, même protégée par les droits d'auteurs, il y a aujourd'hui Spotify pour les rémunérer avec... des miettes. Moins d'un cent par écoute! Au moins, ils sont relativement mieux payés maintenant. C'est mieux que rien! Déculpabilisons-nous de payer à Spotify ce que nous ne paierons jamais directement aux artistes pour l'amour de leurs oeuvres.

Lamentable échec du Phénix

Le relativement nouveau système de paye des employés fédéraux canadiens, nommé Phénix, devrait être mis en miettes puis enterré dans les fonds marins pour éviter qu'il ne renaisse de ses cendres à l'avenir.

Il y a plus de 10 ans, le gouvernement de Stephen Harper voulait moderniser le système de paye de l'État canadien. Alors, il a obtenu un nouveau système informatique, conçu par la bienveillante IBM, nommé Phénix. Cela devait rapporter

initialement à cette dernière 5,8 M\$ en 2010, tout en promettant de supposées économies en fonds publics. Toutefois, à cause de la m*rde qu'elle a elle-même (délibérément) créé et de l'entretien du système qu'elle est permise de faire, ça lui rapporte aujourd'hui 393,7 M\$ d'après les chiffres de Radio-Canada, et probablement plusieurs millions de dollars supplémentaires pour remplacer Phénix. Bref, l'ingéniosité d'IBM, non pour le moins salaud, lui a permis une croissance de 6800 % du

revenu brut initial en presque 10 ans pour ce contrat amendé plusieurs fois en sa faveur. Bel investissement grâce au gouvernement de Stephen Harper et de son successeur, Justin Trudeau!

Et pourquoi est-ce qu'IBM est autorisée à entretenir encore un système de m*rde, qui ne fonctionnait pas bien en 2010 et qui ne fonctionne toujours pas mieux en 2019? Gage-t-on qu'il ne fonctionnera pas mieux à l'avenir? Normalement, quand une entreprise

ne fait pas bien son travail, on la met dehors au plus sacrant! Alors, pourquoi IBM fait-elle exception à la règle? Est-ce que nos politiciens agissent et prennent des décisions sous la contrainte, voire la menace? Ou au contraire, y a-t-il de la corruption? Ou est-ce IBM qui s'est arrangée depuis le tout début pour que personne d'autre ne puisse accéder à la programmation de son système, requérant ainsi nécessairement sa seule présence? À quel point nos politiciens ont-ils les mains liées?

JIMMY NE COMPREND PAS

BOHEMIAN RAPSONY



par Jimmy Bell
jimmy.bell@polymtl.ca

Ceux qui me connaissent tressailleront à la vue du titre, les autres crieront probablement au scandale. Ah... Je l'admets : pour moi, Bohemian Rapsody, cette chanson si populaire, si prisée, représente le summum du désagrément. Voyons donc! Qu'est-ce que les gens ont tous à aimer cette chanson-là! On dirait un puzzle auquel il manquait tant de pièces qu'on l'a complété avec des morceaux de cartons découpés avec autant de talent qu'un enfant de maternelle! Six-cent-cinquante-cinq secondes

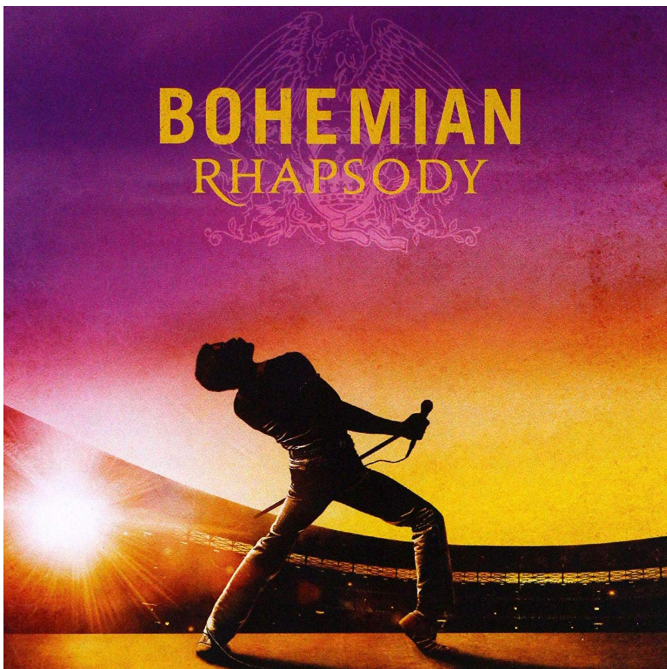
de pure torture auditive. Non! C'est vrai, j'admets qu'à la limite, certains passages passent. Mais faites-en une chanson! N'allez mélanger les styles, les rythmes et les gammes pour en faire un patchwork approximatif de cinq minutes cinquante-cinq!

«Ouais, mais si tu ne l'aimes pas, tu n'as qu'à ne pas l'écouter!» Mais avec plaisir! Si seulement c'était possible! Mais non, une chanson comme celle-là, ça joue à la radio, ça joue dans les

partys, ça joue partout! Et quand la majorité l'aime, c'est dur de forcer les gens à l'arrêter. Donc, je subis. Quelle victime je fais.

«Ouais, ben t'as pas de goût!» Eh oh! Je n'ai jamais dit que tu n'avais pas le droit de l'écouter ou que je ne respecte pas ceux qui, à ma grande surprise chaque fois, éprouvent du plaisir à soumettre leurs oreilles à cette cacophonie stylistique qu'est Bohemian Rapsody. Heureusement, l'humain a inventé l'écouteur. Quel bonheur. J'écoute bien ce que je veux! Et je fais souffrir les gens à mon tour quand on me donne le contrôle du haut-parleur Bluetooth. Ah... le pouvoir.

Je me suis forcé à l'écouter pour le bien de cette chronique, à l'écouter vraiment. Pour être bien honnête, ça ne m'a qu'inspiré davantage. Alors bon, si quelqu'un peut m'expliquer pourquoi cette chanson est si miraculeuse, si géniale, si quelqu'un peut m'expliquer ce détail que je manque, je serai peut-être ouvert à changer d'avis. En attendant, faites-en un mythe, faites-en un classique, faites-en un film; moi, pas question que je souffre davantage, je vais peser sur pause. Au fond, peut-être que je n'ai pas de goût. Mais encore là, c'est qui qui décide ça, avoir du goût?



©Queen

S

U

D

3	2			6				
6								4
	4	1		8				6
1	8			4		3		
9			6		5			8
		4		3			2	1
	1			2		5	8	
8								7
				9				1
								3

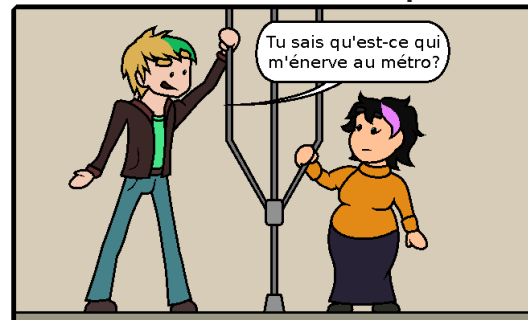
O

K

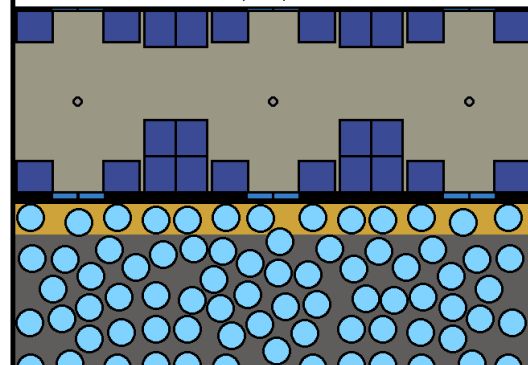
U

Il y a ces choses, dans la vie, que certains comprennent et que d'autres ne comprennent pas. Personnellement, j'ai beau étudier en ingénierie, il y a plusieurs de ces choses qui m'échappent complètement. Que ce soit l'engouement envers un produit, une chanson ou même une personne, que ce soit telle norme sociale ou telle attitude ou tel comportement, certains trucs me paraissent absurdes. Alors, pour faire réagir et, hopefully, pour me prouver que je ne suis pas seul, voici une chronique remplie de doutes et d'incompréhension. Non, ça ne sera pas constructif; c'est de l'incompréhension.

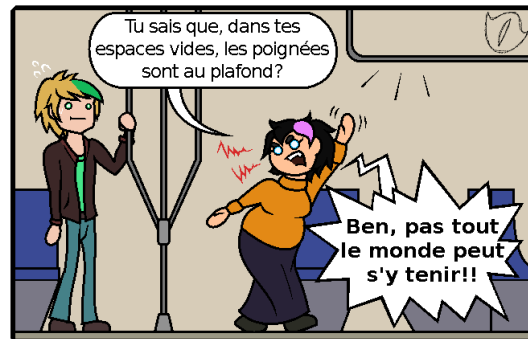
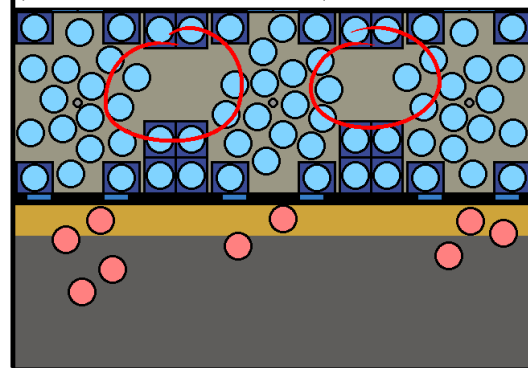
AUTONOMIE



Supposons le modèle suivant. Une voiture de métro est initialement vide. Sur le quai se trouve une foule de passagers. En théorie, tous ces gens peuvent entrer dans la voiture à peu près confortablement.



Quand les premiers individus entrent, ils s'assoient ou restent debout près des poteaux. Toutefois, ces derniers s'agglomèrent toujours près des portes, rendant les espaces entre les sièges inaccessibles pour les pauvres pèlerins maintenant coincés sur le quai.



LA BD DE RACHEL

©Rachel Meyer